Les œufs dans le plat : la séparation des camps en deux points de vue

A. Le point de vue de Yaakov

Le proverbe bien connu - parfois attribué à Cervantès dans *Don Quichotte* - conseille de ***ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier***.

Cette maxime populaire fut magnifiquement illustrée par **Edme Boursault** (1638-1701), cet écrivain que Molière qualifiait ironiquement « *d'auteur sans réputation* », mais qui possédait pourtant un véritable talent satirique. Dans sa *Comédie des Fables d'Ésope*, il raconte l'histoire d'un homme transportant tous ses œufs dans un unique panier, posé sur le dos d'une mule qui trébucha : le malheureux ne put que déplorer de ne pas les avoir répartis sur "trois ou quatre mules", jurant de ne plus jamais mettre tous ses œufs dans le même panier[1].

Or, l'un des premiers à appliquer ce principe dans l'histoire ne fut autre que ***Ya'akov Avinou***. Avant d'affronter son frère Essav, qui avançait vers lui à la tête de quatre cents hommes, Yaakov prit une mesure stratégique - il **divisa tout son camp en deux groupes distincts**.

> « *Il dit : si Essav atteint le premier camp et le frappe, le camp restant pourra se sauver* » (Genèse 32,9).

Sa logique est limpide : accepter la possibilité d'une perte partielle pour éviter la perte totale.

Cette stratégie, qui relève à la fois de la **prudence** militaire et de la **gestion du risque**, sera reprise par la tradition rabbinique.

Le ***Talmud de Babylone*** (Bava Metzia 42a) formule en effet une règle explicite de diversification financière :

> « *L'homme doit toujours diviser son argent en trois : un tiers dans la terre, un tiers dans le commerce et un tiers sous sa main* ».

Cette répartition - immobilier, activités à risque et liquidités - constitue une forme antique de gestion de portefeuille.

Ce principe se retrouve dans la *théorie moderne du portefeuille* développée par Harry Markowitz (1952), pour qui la diversification permet d'optimiser le rapport entre risque et rendement.

En outre, Meir Statman, dans sa *Behavioral Portfolio Theory* (1999), montre que les portefeuilles réels expriment aussi des besoins psychologiques : sécurité, rêve, contrôle.

Dans ce sens, Yaakov construit un véritable "*portefeuille existentiel*", pensé pour assurer la survie même en cas de choc extrême.

La psychologie comportementale confirme cette intuition. En effet, Daniel Kahneman et Amos Tversky, dans leur théorie des perspectives (*Prospect Theory*, 1979), expliquent que l'être humain surestime les pertes potentielles et sous-pondère les gains, ce qui l'amène à chercher à éviter la catastrophe totale. L'aversion à la perte, analysée par Kahneman dans *Thinking, Fast and Slow* (2011), éclaire la décision de Yaakov : il accepte une perte limitée (un camp) afin de prévenir une perte absolue. La loi de *Yerkes–Dodson* (1908) ajoute qu'un certain niveau de stress optimise la prise de décision : la menace d'Essav pousse Yaakov à une stratégie lucide et structurée.

---

[1] « Un homme avait des œufs et voulait s'en défaire ;
Pour ne pas à la foire arriver des derniers,
Quoiqu'il pût en remplir trois ou quatre paniers,
Il mit tout dans un seul et ne pouvait pis faire.
Sa mule qui suait sous le poids d'un fardeau
Fragile comme du verre,
Pour en décharger sa peau,
A quatre pas de là donna du nez par terre.
« Hélas ! » s'écria l'homme à qui son désespoir
Inspira de vains préambules,
« Que n'ai-je mis mes œufs sur trois ou quatre mules !
Je mérite un malheur que je devais prévoir.
Si le ciel veut me permettre
De faire encore le métier,
Je jure de ne plus mettre
Tous mes œufs dans le même panier ».

D'autres biais cognitifs viennent également éclairer ce récit. Baruch Fischhoff (2002) a bien montré le biais de *surconfiance* pousse certains à *"surveiller un seul panier"* en pensant pouvoir tout contrôler, ce que Mark Twain parodiait en conseillant avec humour : « Mets tous tes œufs dans un seul panier et surveille-le bien ! »[2].

À l'inverse, Shlomo Benartzi et Richard Thaler (2001) ont mis en évidence le "*biais de diversification naïve*", qui incite les individus à répartir de façon mécanique leurs investissements en parts égales pour réduire l'angoisse de choisir. Yaakov ne tombe ni dans la *surconfiance* ni dans la *diversification naïve* : il choisit une structure adaptée, calibrée, stratégique.

La *psychologie de la résilience*, développée notamment par Emmy Werner ou George Bonanno, montre que les individus et les groupes résistent mieux à l'adversité lorsqu'ils diversifient leurs points d'appui - émotionnels, relationnels, matériels. Diviser le camp revient ainsi à créer deux entités autonomes : si l'une tombe, l'autre survit, préservant l'intégrité du clan.

Herbert Simon, père de la *théorie de la rationalité limitée*, expliquait aussi que l'être humain ne cherche pas la solution optimale, mais une solution "suffisamment bonne" (*satisficing*) ; on comprend dès lors que la règle talmudique du « *tiers-tiers-tiers* » fonctionne précisément comme une heuristique simple permettant de réduire les erreurs cognitives : une diversification raisonnable pour éviter des décisions trop complexes ou trop risquées.

La sociologie contemporaine ajoute un éclairage. Niklas Luhmann, dans *Risk : A Sociological Theory* (1991), montre que les sociétés gèrent l'incertitude en multipliant les canaux de résilience. La division de Yaakov crée deux "*systèmes*" indépendants, ce qui accroît la capacité d'absorption d'un choc.

De manière similaire, Ulrich Beck, dans *La Société du Risque* (1986), note que la modernité se caractérise par une répartition systématique des risques pour en réduire la portée.

Charles Perrow, dans *Normal Accidents* (1984), démontre quant à lui que dans les systèmes complexes, la concentration excessive augmente la probabilité de catastrophes systémiques. Yaakov, intuitivement, adopterait la logique que Perrow qualifierait de "*redondance protectrice*". Même Pierre Bourdieu, dans sa théorie du capital (économique, social, culturel), montre que la stabilité d'un individu ou d'un groupe dépend de la pluralité de ses ressources : ne pas dépendre d'un seul capital, mais diversifier ses appuis. Yaakov, possesseur de plusieurs types de capital - familial, matériel, organisationnel - choisit de ne jamais les exposer d'un seul bloc. Enfin, Nassim Nicholas Taleb, dans *Antifragile* (2012), souligne que les systèmes *fragiles* sont ceux qui reposent sur un unique pilier, alors que les systèmes *antifragiles* gagnent en robustesse lorsqu'ils dispersent leurs risques. Là encore, la stratégie de Yaakov apparaît comme un cas précoce d'antifragilité : en divisant son camp, il prépare une issue dans laquelle la turbulence ne détruit pas le système, mais en révèle la résilience. Ainsi, ce geste de Yaakov, apparemment tactique, est devenu une matrice multiséculaire. De la prudence biblique au raisonnement talmudique, de la psychologie cognitive à la sociologie du risque, des théories économiques à la résilience organisationnelle, un même principe se dégage : face à l'incertitude, il faut répartir, structurer et diversifier les ressources. Ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier - non par peur, mais par sagesse - est une manière d'assurer la continuité, la survie et la stabilité, aussi bien pour un troupeau, un patrimoine, une communauté que pour l'équilibre intérieur de l'être humain.

---

[2] Cela va un peu dans le sens d'Oliver Wendell Holmes qui disait : « *Ne mettez pas votre confiance dans l'argent, mais mettez votre argent en confiance.* ».

B. Le point de vue des enfants de Léah

Yaakov devient « Israël », mais au prix d'une blessure et d'un affaiblissement intérieurs. Cette nuit fondatrice, qui le voit lutter seul et ressortir boitant, marque une transformation profonde : Yaakov reçoit un nom de victoire, mais il cesse d'être le père fort, rusé et maître de ses stratégies.

Le texte montre que cette fragilité nouvelle altère progressivement sa capacité à gouverner sa maison.

Lorsqu'il traverse le Yabbok (Genèse 32,23), Yaakov renvoie femmes et enfants de l'autre côté du fleuve, se tenant à distance de sa famille pour affronter son combat solitaire.

Ce geste symbolise déjà un déplacement : Yaakov se sépare momentanément de son rôle familial. Au matin, il boite (32,32) ; un patriarche blessé inspire compassion, mais moins de crainte. La tension entre *Israël* victorieux et *Yaakov* affaibli crée un espace où ses fils commencent à s'émanciper.

Les premiers à remettre en cause son autorité sont les fils de Léah - Shimon, Lévi, et par la suite, Réouven - les aînés biologiques de Léah.

Leur révolte trouve son expression la plus éclatante dans l'affaire de Shekhem (Genèse 34). Shimon et Lévi y prennent l'initiative du massacre **sans consulter leur père ou sans attendre sa décision**. Lorsque Yaakov tente de les réprimander – *« Vous m'avez troublé…* » - ils lui répondent avec une audace presque insolente : « *Devait-il traiter notre sœur comme une prostituée ?* » (34,31).

Le **Rav Y. H. Henkin** (*Mahalah'im baMikra*) déduit du fait qu'il soit marqué « *yaasseh* » et non « *té-asseh* » (passif féminin), qu'il y aurait là une accusation de Yaakov par ses fils – « *c'est toi qui as laissé ce viol se produire* ! ».

Comme si les fils de Léah percevaient le geste stratégique du passage du Yabbok où Yaakov place Rachel et Yossef à l'arrière de la caravane, en position protégée (Genèse 33,2), comme un symbole : leur père privilégie Rachel et ses enfants.

À leurs yeux, Yaakov se préoccuperait alors davantage de Yossef que de ceux qui sont confrontés à la dure réalité du troupeau, du terrain et du danger. Un père partial perd immanquablement de son autorité naturelle. Yaakov se tait. Il ne réagira qu'en les bénissant à la fin de sa vie (par. *Vayeh'i*). Pour la première fois, le père est jugé par ses fils. L'autorité patriarcale glisse hors de ses mains.

Dans ce contexte, l'acte de Réouven, qui couche avec Bilha, la concubine de son père (Genèse 35,22), apparaît comme une extension logique de ce processus. Comme Avshalom (*Shmuel* II, 16,21) qui coucha avec les concubines de son père, David, pour signifier qu'il allait prendre le pouvoir, Réouven cherche à s'approprier le *leadership* d'une famille où l'autorité de Yaakov semble vacillante.

La suite du texte souligne d'ailleurs l'enchaînement : après le massacre de Shekhem que Yaakov ne réussit pas à empêcher, après les retards répétés qui donnent l'impression qu'il néglige son propre père Itzh'ak, Réouven saisit l'occasion de combler le vide laissé par un père affaibli physiquement et moralement. Expliquons : dans l'Écriture le mépris des descendants envers leurs pères ne naît pas dans le vide, mais est influencé par les actes des parents eux-mêmes, lorsque ceux-ci constituent un exemple négatif pour leurs enfants. Ainsi, Noé manqua de respect envers son épouse sous les yeux de ses fils au moment de sortir de l'arche, et en conséquence H'am le déshonora ; de même, Lot offrit ses filles à la foule, et elles réagirent dans la grotte.

De même ici, l'atteinte portée par Réouven à son père fut nourrie par la conduite de Yaakov. Bien qu'un certain temps se fût écoulé depuis le retour de Yaakov en terre de Canaan, celui-ci tarda et ne se hâta pas d'aller à Hébron pour visiter Itzh'ak. Quelles que fussent ses raisons, aux yeux de ses fils cela pouvait être interprété comme un manque de respect envers Itzh'ak.

Il est vrai que Yaakov avait déjà tardé auparavant, à *Soukkot* puis à *Shekhem*, mais cela n'impliquait pas d'irrespect envers son père, puisqu'il l'avait fait par crainte de son frère Essav. Ce n'est qu'après que la peur de Yaakov se fut atténuée, à la suite de la promesse divine, que ses fils purent percevoir son retard comme un manque de respect filial.

On trouve un indice de l'affaiblissement de cette peur dans le nom employé par l'Écriture aux différents endroits.

Lors du retour de Yaakov au pays, il est écrit :

- « ***Yaakov*** partit pour Soukkot » (Genèse 33,17),
- « ***Yaakov*** arriva à Shalem, ville de Shekhem » (id. v. 18).

Mais dans le verset décrivant l'acte de Réouven, l'Écriture insiste à deux reprises :

- « Et il arriva, lorsque **Israël** demeurait dans ce pays… »,
- « et **Israël** l'apprit » (Genèse 35,22) –

précisément *Israël*, le nom que Yaakov reçut après avoir lutté avec Dieu et avec des hommes et avoir prévalu (Genèse 32,29), nom marquant la compétence et le pouvoir.

Il n'est donc pas anodin que le verset continue :

« *Les fils de* ***Yaakov*** *étaient au nombre de douze* »,

pour indiquer que, sans une réaction de *Yaakov*, alors en état de force - *Israël*, cette atteinte à son honneur aurait pu être imitée par d'autres, usant de sa faiblesse.

Le terme *vayishma'* (« *il entendit* ») doit alors se comprendre comme « *il comprit* » : Yaakov saisit ce qui se joue et rectifie aussitôt en allant enfin visiter Itzh'ak (35,27), réparant ainsi la faute symbolique qui avait favorisé l'acte de Réouven.

Mais si Réouven semble être « remis à sa place », bien que cela ne soit pas explicité, la sensation de différence entre les enfants se perpétue.

Lors de la profanation de Dina on lisait déjà, « *Yaakov garda le silence* » (34,5).

Après l'acte de Réouven, *« Israël l'apprit* », mais, a priori, ne réagit pas immédiatement (35,22).

Lorsque Yossef critique ses frères devant lui (37,2), Yaakov n'intervient pas.

Ce motif du silence accentue l'impression d'un père qui ne confronte plus, qui subit plus qu'il n'exerce son autorité.

Un père silencieux devient un père contourné.

En hébreu, le silence, *ilmout* (אילמות) s'écrit presque comme *alimout* (אלימות) – la violence, parce qu'ils ont une racine commune.

C'est dans la vente de Yossef – envoyé a priori pour « voir la paix de ses frères », à savoir consolider la fraternité[3] – que cette perte d'autorité atteint son paroxysme.

Les fils de Léah – Réouven et Yéhouda en tête – décident du sort du « *fils favoris* » sans crainte de leur père, allant jusqu'à lui mentir en lui présentant la tunique ensanglantée.

Yaakov n'est plus un décideur : il subit les actes de ses enfants et les conséquences de ses propres omissions.

Le passage du Yabbok reste donc autant une victoire qu'une plaie ouverte pour Yaakov.

Il y reçoit une nouvelle identité mais reste définitivement seul à lutter contre les forces « spirituelles » et pour l'unité de sa famille ; en voulant la protéger d'Essav, il l'a également scindé, involontairement.

Lourd prix d'une blessure qui prendra beaucoup de temps à guérir.

Shabbat shalom,

Rav Shmuel Elikan

Jérusalem, *Vayishlah'* 5786

[3] Cf. *H'izkouni* et *Torat Moshé* (Sofer) sur Bereshit 37,14.